

## REVUE DE PRESSE – AOUT 2010

Le CERi va mener à la rentrée une enquête sur l'association entre troubles du comportement et toxoplasmose. A ce titre, voici quelques études concernant l'influence de ce parasite sur le cerveau et son comportement (merci à Pascal Prélaud, docteur vétérinaire, du laboratoire CERi).

### **TOXOPLASME : un parasite manipulateur ?**

Une théorie avancerait que le toxoplasme serait un parasite manipulateur. Il influencerait sur le comportement de son hôte intermédiaire « pour » faciliter sa transmission à l'hôte définitif. On pourrait croire très prosaïquement qu'une souris ou un rat malade infecté est si malade qu'il bouge peu et devient une proie facile. Si cela est vrai pour la souris, espèce très sensible, il n'en va pas de même pour le rat, espèce résistante à l'infection toxoplasmique. Chez ce dernier, c'est réellement l'influence du parasite sur le système nerveux qui est à l'origine de modifications comportementales, la principale étant la disparition totale de l'aversion pour l'odeur d'urine féline. Cette aversion est spécifique et n'est pas liée à un déficit général de fonctions olfactives. Mieux, l'anxiété et la peur (mécanismes de défense essentiels pour le rat) ne sont pas affectés, c'est vraiment une fonction très spécifique qui fait défaut suite à l'infection. (Vyas, A. and R. Sapolsky (2010). "Manipulation of host behaviour by *Toxoplasma gondii*: what is the minimum a proposed proximate mechanism should explain?" *Folia Parasitol (Praha)* 57(2): 88-94.)

#### *Une influence variable*

Une autre étude tend à montrer que selon la souche de toxoplasme, l'influence sur le comportement peut varier. La perte de l'aversion pour l'odeur de chat est patente avec les deux souches étudiées, mais les comportements de déplacement ou d'apprentissage de l'espace sont différents selon les souches. (Kannan, G., K. Moldovan, et al. (2010). "*Toxoplasma gondii* strain-dependent effects on mouse behaviour." *Folia Parasitol (Praha)* 57(2): 151-5.)

#### *Divers mécanismes d'action sur le comportement*

Les mécanismes hypothétiques d'action de la toxoplasmose sur le comportement sont les suivants : - Une réaction immunitaire chronique et continue peut entraîner une baisse de la production de tryptophane. Une conséquence peut être une augmentation la concentration d'acide kynurénique dans le cerveau et *in fine* une altération de la synthèse de neuromédiateurs. - La localisation des kystes toxoplasmiques dans le cerveau est une autre hypothèse. En effet, ces kystes provoquent une réaction granulomateuse qui entraîne une dégénérescence neuronale. - La théorie la plus en vue aujourd'hui est une influence directe des toxoplasmes sur la synthèse de neuromédiateurs, notamment celui de la dopamine. D'autre part, une étude récente montre que le parasite lui-même serait doué de la capacité de synthétiser de la dopamine. (Webster, J. P. and G. A. McConkey (2010). "*Toxoplasma gondii*-altered host behaviour: clues as to mechanism of action." *Folia Parasitol (Praha)* 57(2): 95-104).

### *Aucun intérêt pour l'argent ? Signe de toxoplasmose !*

Ca peut faire rire, mais une étude semble démontrer cet effet de la toxoplasmose sur le comportement, du moins humain. Le comportement de 295 étudiants lors d'un jeu de société (*Dictator Game*) a été étudié. Les filles et les garçons ne se comportent pas de la même façon, ce qui est prévisible et déjà décrit. Mais il s'avèrerait que les étudiants séropositifs et les séronégatifs pour la toxoplasmose ont aussi un comportement différent. Lorsqu'ils sont infectés, les étudiants se montrent nettement moins généreux dans ce jeu. Si votre compagne ou votre compagnon tend à avoir un comportement frileux avec l'argent, se désintéresse des soldes, ne donne pas d'argent aux sans-abris, il peut s'agir peut être d'un signe de toxoplasmose latente ! ( *Lindova, J., A. A. Kubena, et al. (2010). "Pattern of money allocation in experimental games supports the stress hypothesis of gender differences in Toxoplasma gondii-induced behavioural changes." Folia Parasitol (Praha) 57(2): 136-42.*

## ALLERGOLOGIE

### Quelques études récentes sur la vitamine D

#### *Une croissance nette des carences*

Des études épidémiologiques ont montré une croissance nette des carences en vitamine D aux Etats-Unis. Certains auteurs ont suggéré que ces carences pourraient favoriser le développement d'asthme. Cela a ensuite été démontré par des études de cohortes: une carence chez la mère favorise le développement de l'asthme chez l'enfant. Les mécanismes sont mal connus, mais on suggère une baisse des défenses antivirales et probablement peu d'effets sur la réponse immunitaire. Par contre des études suggèrent que la vitamine D agirait sur les récepteurs corticoïdes ce qui pourrait expliquer l'effet d'épargne corticoïde généralement observé lors desupplémentation en vitamine D. Cette dernière observation ouvre des voies plus prometteuses en médecine des carnivores. (Voir *Ginde, A. A. and E. R. Sutherland (2010). "Vitamin D in asthma: panacea or true promise?" J Allergy Clin Immunol 126(1): 59-60.*

Cette étude en double aveugle sur deux mois montre qu'un traitement à base de vitamine D (1600 UI) ou E (600 UI) permet de diminuer le score clinique d'environ 1/3. L'association des deux permet de diminuer ce score à 64% ! Cette étude chez l'homme offre de belles perspectives à la médecine canine... (*Javanbakht, M. H., S. A. Keshavarz, et al. (2010). "Randomized controlled trial using vitamins E and D supplementation in atopic dermatitis." J Dermatolog Treat in press.*

#### *Un déficit de vitamine D entraînerait des complications immunitaires*

Un déficit en vitamine D peut provoquer des défauts de barrière digestive, une rupture de tolérance immunitaire, voire un défaut de défense immunitaire. Les auteurs suggèrent qu'un déficit durant une période critique induit une prolifération bactérienne digestive, qui induit des défauts de barrière digestive et *in fine* favorise une allergie alimentaire. Ils suggèrent donc de lutter contre ces déficits en vitamine D dès le plus jeune âge pour lutter contre l'épidémie d'allergie alimentaire américaine. Manger des produits frais et passer plus de temps dehors seraient certes une meilleure solution... (*Vassallo, M. F. and C. A. Camargo, Jr. (2010). "Potential mechanisms for the hypothesized link between sunshine, vitamin D, and food allergy in children." J Allergy Clin Immunol 126(2): 217-22.*

### Des prix en baisse pour l'alimentation

Depuis le 1er mars dernier, Hill's Pet Nutrition a baissé ses prix sur plus de 170 produits et, ce (selon la société) « sans aucun compromis sur la qualité des produits Prescription Diet, Science plan et Nature's Best ». Cette baisse des prix est destinée à rendre les aliments haut de gamme de la marque

accessibles au plus grand nombre dans le contexte économique difficile actuel, et qui touche tout le monde. (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Pour la protection de la faune aquatique

Dans le cadre de la Journée mondiale des océans, le 8 juin dernier, et de la Semaine de la mer qui l'a précédée, la marque Tetra a organisé des animations dans quatre grands aquariums nationaux (Antibes, Saint-Malo, Paris et Boulogne-sur-Mer). Ces animations ont pris la forme d'ateliers ludiques et pédagogiques pour sensibiliser les jeunes à la protection de la faune aquatique. (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Abandons : la mobilisation continue

Sous l'impulsion du Syndicat national des vétérinaires d'exercice libéral, et avec le soutien des marques Pedigree et Whiskas depuis 25 ans, la campagne « Ils partent avec nous ! » donne aux propriétaires de chats et de chiens tous les moyens pour organiser leurs vacances avec leurs animaux, ou les faire garder, afin d'éviter les abandons. Les organisateurs de l'édition 2010 ont souligné que 80% des animaux abandonnés chaque année l'étaient au moment des grandes vacances de juillet/août. (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Les reptiles marchent fort

Pour que le prestigieux quotidien *Le Monde* s'intéressent à eux (dans son édition du 17 avril dernier), c'est qu'ils ont bien la cote. C'est un fait, le reptile a du succès : « Ces dix dernières années, les ventes de nac, surtout de reptiles, ont progressé de 20% par an » souligne Karim Daoues, responsable de la Ferme tropicale à Paris. « En 2009, nous avons vendu près de 35 000 animaux pour un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros. » Faut-il cependant s'en réjouir, compte tenu du nombre d'animaux de ce type également abandonnés car trop difficiles à soigner ? (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Les animaux et la loi

Paru aux éditions du Puits Fleuri, le livre *Animaux : guide juridique et pratique sur les lois et les réglementations* aborde, de façon vulgarisée, le droit relatif aux animaux de compagnie (y compris les nac), de la ferme et sauvages, en apportant des exemples de réponses aux problèmes de voisinage qu'ils peuvent causer (bruit, divagation et errance, etc.) (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Grande-Bretagne : la chaîne de cliniques vétérinaires CVS étend son parc

Cette chaîne annonçait en avril dernier qu'elle contrôlait 201 établissements outre-manche. Début juin, elle a acquis 28 cabinets ou cliniques canines supplémentaires, en plus de cliniques équinnes. En 2009, CVS a réalisé un chiffre d'affaires de 76 millions de livres (plus de 88 millions d'euros) pour un bénéfice net de 7 millions de livres (soit 8 millions d'euros environ). C'est aujourd'hui le plus important employeur de vétérinaires au Royaume-Uni. Site en ligne : [www.cvsukltd.co.uk](http://www.cvsukltd.co.uk) (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Chez les Anglais, le bio s'essouffle

Selon les tendances de consommation observées en Grande-Bretagne par le cabinet IDG, les produits bio (après des années de hausse régulière) semblent ralentir chez nos voisins. Ils sont en baisse et devraient retrouver leur niveau de vente de 2007. Une baisse due principalement à la vogue des

produits locaux (de 15% en 2006, leur taux devrait passer à 30% cette année). Le commerce équitable y est aussi pour quelque chose : 27% en 2010 contre seulement 9% il y a 5 ans. (Petmarket magazine n°200, juin 2010)

### Mortalité humaine et féline étroitement liées

Une étude américaine vient de montrer que la santé et la mortalité des chats était liée à la mortalité humaine. Les auteurs ont enquêté dans 16 quartiers différents de Boston (Etats-Unis), et ont montré que l'état de santé des chats abandonnés dans des refuges dépendait des revenus de la personne qui les amenait. Les mortalités précoces seraient observées chez le chat dans les mêmes proportions que chez l'homme dans les quartiers les plus défavorisés. (source : DVM NewsMagazine, avril 2010).

## La nutrition chez l'animal de compagnie

### L'obésité : un fléau

Estimer avec exactitude la proportion de chiens obèses ou en surpoids dans nos pays occidentaux relève de la gageure. De 10 à 40%, les chiffres varient selon les études. Mais tous les scientifiques s'accordent néanmoins sur un point : nos animaux de compagnie sont trop gros. Et il semblerait que chaque jour, les médias se fassent l'écho d'histoires cocasses ou dramatiques d'animaux de compagnie en surpoids.

Comment les vétérinaires font face à ce problème de société ? De l'avis général, il est l'une des formes les plus courantes de malnutrition chez les animaux de compagnie. Selon la nutritionniste Laura Eirmann, les risques de l'obésité sur la santé s'observent au quotidien. Dans un débat relaté dans le Trends Magazine d'avril/mars 2009, cinq spécialistes de la nutrition animale font le point. C'est un fait, les animaux de compagnie en Occident ont pris du poids. En 2007, l'APOP (Association for Pet Obesity Awareness) a tenu une première journée dédiée à l'étude de la question. L'étude se fit sur près de 700 chiens et 300 chats. 43% des chiens et 53% des chats étaient en surpoids. Certains praticiens n'ont pas l'impression de voir un grand changement depuis une quinzaine d'années, même si on ne peut nier l'existence de nombreux animaux obèses. Le débat sur l'obésité humaine et notre propre alimentation aurait naturellement dérivé sur nos animaux de compagnie et la façon dont nous les nourrissons, ainsi que sur le contrôle de leur poids. Néanmoins, d'autres études démontrent qu'en 2005, 40% des chiens aux Etats-Unis étaient obèses contre 22% en 1991. Leur population aurait donc doublé en à peine 15 ans.

#### *L'obésité, une forme de malnutrition ?*

La plupart des vétérinaires s'accordent à le dire, même si le terme s'applique plus naturellement aux personnes ne pouvant se nourrir en quantité suffisante. Mais la malnutrition peut être définie comme une nutrition pauvre ou mauvaise. De ce point de vue, l'obésité en est une sorte, puisqu'elle manque des choses très nécessaires à une santé équilibrée. C'est bien une forme de malnutrition d'une part, à cause des toxines et déficiences nutritives qu'elle entraîne. D'autre part, à cause des dérives de la société de consommation, qui fait que nous nous nourrissons trop des mauvaises choses, que nous bougeons moins que nos ancêtres. Et cela s'applique naturellement à nos animaux, devenus des membres de la famille humaine.

L'animal souffrira le restant de ses jours de problèmes engendrés par une obésité. Tout « patient » qui maigrira verra sa condition physique s'améliorer proportionnellement. Leur espérance de vie s'accroîtra de la même manière.

### *L'obésité liée au maître*

Un élément semble rassembler tout le monde : l'obésité animale est intrinsèquement liée au maître. Beaucoup de propriétaires en surpoids ont des animaux en surpoids. Un maître très sportif aura rarement un animal trop nourri. Parfois, cette « obésité mutuelle » peut sensibiliser fortement les maîtres aux risques encourus par leur animal, et les rendre favorables aux recommandations. D'autres sont plus défaitistes. S'ils s'avouent déjà vaincus pour eux-mêmes, ils envisagent mal comment améliorer la santé de leur animal... Quand ils ne sont pas dans le déni total. Néanmoins, une étude de 2007 du Pet Obesity Awareness Day Study démontrait que la plupart des propriétaires estimaient le poids de leur animal à sa juste valeur, et 63% reconnaissaient qu'il était obèse. Rien à voir, donc, avec le déni évoqué très souvent (qui existe néanmoins, mais qui n'est pas général). Le problème est plus souvent un défaut de motivation.

### *Que faire pour combattre les idées reçues ?*

Le rôle du vétérinaire est crucial sur cette question. En effet, un propriétaire qui recevra des conseils alimentaires et d'exercice pour son animal, fera naturellement le rapprochement avec sa propre santé. Faire faire de l'exercice à son animal oblige forcément le maître à en faire aussi. Très liées psychologiquement et socialement, l'obésité chez le maître et l'animal a aussi des points communs médicaux. Chez l'animal aussi, les risques de diabète entraînés par l'obésité sont importants. Eduquer les maîtres apparaît comme la priorité n°1 pour les vétérinaires. Ils doivent être convaincus qu'il faut assurer à son animal un bien-être tout au long de sa vie. Leur indiquer comment les nourrir et comment les faire bouger est nécessaire. Laisser aux propriétaires le libre choix de l'alimentation est à risque, et il faut limiter les friandises. Aborder l'aspect « nutrition » lors des consultations ne doit pas être négligé.

### *Le lien maître-animal peut-il être néfaste ?*

C'est un fait : certains maîtres très proches de leur animal auront tendance à le gaver, à lui donner friandises et restes de table à foison et, surtout, à nier qu'ils peuvent être en surpoids. Sans être totalement négatif en estimant que l'amour trop envahissant du maître peut « blesser » l'animal, il faut que le praticien reste vigilant sur l'éducation du propriétaire. Certains rechignent à cela, mais c'est pourtant au vétérinaire que ce rôle incombe. La plupart des propriétaires ignorent que des gestes simples et quotidiens (comme le brossage des dents) doivent être accomplis. Expliquer un programme de régime, fournir les aliments adéquats pour le mener à bien sont la tâche du vétérinaire.

Fournir aux propriétaires des tableaux d'équivalence calorique est également une façon très imagée et parlante de leur faire prendre conscience que leurs habitudes alimentaires avec leur animal ne sont pas forcément bonnes.

### *Une question délicate à aborder*

L'article de Trends Magazine (novembre/décembre 2008) montre par une anecdote, à quel point il est souvent difficile pour le praticien de faire accepter à un propriétaire que son animal est en surpoids. Pour peu que le propriétaire le soit lui-même, il prend ce diagnostic comme une critique personnelle. Et parfois, même l'objectivité d'une balance peut être remise en cause ou niée purement et simplement ! Le praticien, qui ne doit pas perdre de vue la santé globale de l'animal, se doit néanmoins de faire accepter cela au propriétaire. Comparer le poids entre deux visites par exemple, et selon l'âge et la vie de l'animal, peut être une bonne façon d'appuyer son diagnostic. L'article démontre de façon intéressante à quel point il faut faire preuve de patience et de diplomatie pour aborder cette question. Commencer par les salutations usuelles peut permettre de jauger l'humeur du propriétaire. Poursuivre par un examen de routine, sans nécessairement s'attarder sur

les questions de poids et d'alimentation, permet de la remettre à plus tard lors de la consultation et d'apaiser le propriétaire sûrement stressé par la visite. Il ne faut jamais sous-estimer le lien maître-animal : plus d'une fois, les propriétaires défendront leur animal comme s'ils avaient été attaqués eux-mêmes. Un vocabulaire différent, plus subtil, peut être utilisé. Peut-être également que peser l'animal sans autre forme de procès et sans commentaires, et de noter le résultat en le comparant avec la visite précédente, est encore la façon la plus simple de mettre les pieds dans le plat !

Comment alors, aborder la délicate question du surpoids de l'animal ? Commencer par présenter le bon état général de l'animal, puis glisser progressivement vers le problème est une façon plus diplomate de lancer le sujet. Poser des questions sur l'alimentation et le régime suivi par l'animal est également une possibilité.

Aussi incroyable que cela puisse paraître à un praticien, il ne faut jamais oublier que ce qui semble une remarque objective et purement médicale sur un problème crucial de santé (l'obésité), peut être perçue par les propriétaires comme une simple appréciation culturelle ou populaire du style « être mince est à la mode »... Sans sous-estimer l'impact de mots tels que « gros » ou « enveloppé » sur les esprits. L'insulte vise alors l'animal ET son maître, même si cela n'était nullement intentionné !

Si le propriétaire s'emporte au point de claquer la porte du cabinet (cela arrive plus qu'on ne le pense), le vétérinaire a tout intérêt à calmer le jeu en abordant très vite les aspects positifs de la santé de l'animal. Si aucun apaisement n'est possible, remettre la visite à une autre fois est la dernière solution envisageable.

#### *Les erreurs à ne pas faire*

Informé davantage les maîtres sur les compositions caloriques des aliments donnés aux animaux est important pour qu'ils se sentent concernés. Par ailleurs, proposer chaque semaine un nouveau régime miracle ne favorisera pas l'intérêt pour des méthodes sérieuses.

Il faut également bien juger l'état du patient. Affamer un animal ne le rendra pas heureux, et son maître non plus. Il vaut mieux adapter son régime alimentaire que de faire de coupes sombres dans les quantités, sans rien changer au reste. Et la mise en place d'un suivi régulier est indispensable.

#### *Le programme de l'Oradell Animal Hospital (N.J) : un exemple d'appréhension de l'obésité des animaux de compagnie.*

Combattre l'obésité n'est pas une tâche aisée, et les vétérinaires manquent souvent d'outils pour en discuter de façon constructive avec les propriétaires. Le numéro de Janvier/Février 2009 de Trends Magazine éclaire l'action d'un hôpital pour animaux dans le New Jersey (Etats-Unis), qui a mis au point un programme pour aider les propriétaires à faire maigrir leur animal, et surtout à atteindre ce but.

Le programme commence par une consultation d'une demi-heure, au cours de laquelle le propriétaire est invité à remplir un questionnaire sur l'alimentation de son animal (disponible sur le site web de l'hôpital Oradell.com), ce qui aide le vétérinaire à établir un historique. S'ensuit un examen clinique et enfin, la détermination de l'état physique et alimentaire de l'animal, ce qui est indispensable pour pouvoir affirmer objectivement aux propriétaires que l'animal est bien en surpoids. D'après une étude par Pfizer Animal Health, sur 47% de cas d'obésité observés par les vétérinaires, seuls 17% étaient reconnus par les propriétaires des animaux concernés. Chiens et chats sont concernés de la même manière. Une observation confirmée par une étude de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort (publiée dans le Journal of Feline Medicine and Surgery), qui démontrait que les propriétaires sous-estimaient souvent le surpoids de leur animal.

La prise de conscience des propriétaires est cruciale selon le personnel de l'hôpital, et se fait avec le vétérinaire, en examinant l'animal ensemble. En général, ce point acquis, les patients sont prêts à inscrire leur animal au programme qui dure 6 mois, qui comprend un rendez-vous mensuel d'1/4 d'heure et des visites de contrôle pendant 5 mois. La plupart des vétérinaires sont dubitatifs quant à la capacité des propriétaires à gérer le poids de leur animal, mais à Oradell, on est optimiste.



Le programme en lui-même, du côté de l'équipe vétérinaire :

- Le praticien en chef présente à sa direction son plan en quelques lignes directrices, qui vont de l'équipement nécessaire au mode d'entraînement et au budget.
  - Construire une équipe enthousiaste est important, tout autant que de réunir des gens compréhensifs et humains envers les patients.
  - L'équipe doit pouvoir répondre à toute demande des propriétaires ou question sur un poids de nutrition et d'alimentation. Ceux qui possèdent des animaux sont invités à mettre en pratique certaines notions du programme pour mieux le comprendre et ensuite le diffuser.
  - Diffuser le programme via sites Internet, réseaux sociaux, brochures...
  - Faire en sorte que le programme soit peu coûteux. L'hôpital n'a pas besoin d'externaliser les régimes alimentaires (de faire établir les recettes à l'extérieur par exemple). Du côté des patients, ils s'acquittent d'une somme forfaitaire qui paye les visites d'avance, ce qui les incite forcément à se présenter aux visites de contrôle.
  - Faciliter la communication : si les patients ne peuvent se déplacer, l'hôpital leur fournit une balance, et peut faire le suivi par téléphone. Il n'est même pas nécessaire d'avoir un rendez-vous pour être reçu : tout le monde est le bienvenu.
- Le programme existe depuis 2 ans et demi, et 73% de chiens et 27 % de chats l'ont suivi. D'après l'hôpital, il est encore trop tôt pour déterminer les effets à long terme. Une chose est sûre : 86% des clients venus une première fois sont revenus pour les visites de contrôle, et 79% des propriétaires ont poursuivi le programme pendant au moins 3 mois. A l'issue de ces 3 mois, près de 96% des animaux avaient perdu du poids.

#### *Optimisme ?*

De plus en plus de propriétaires se sentent concernés par les questions de nutrition, et la spécialisation des vétérinaires suit cet intérêt. Certains praticiens estiment que la création d'un pôle alimentation dans les cliniques serait extrêmement bénéfique à l'essor de cette problématique. Une meilleure connaissance et appréhension de la relation maître-animal permettra aussi à l'avenir de mieux soigner l'obésité voire de l'anticiper. De nombreux programmes de « réhabilitation » fleurissent et rencontrent un certain succès, pour peu qu'ils soient gérés avec sérieux. Le combat contre l'obésité est crucial, car autant que chez les humains, il affectera les vies de chacun, en raccourcissant la vie des animaux de compagnie, et en détruisant en partie le lien créé avec le maître. C'est un problème qu'aucun vétérinaire ne peut ignorer aujourd'hui, et tout passe, comme toujours, par la prévention.

*Articles de référence en ligne sur le site de l'AAHA (liens directs ci-dessous)*

[http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/06\\_Obesity\\_JF09.pdf](http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/06_Obesity_JF09.pdf)

[http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/09\\_CommCase\\_ND08.pdf](http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/09_CommCase_ND08.pdf)

[http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/12\\_ObesityInsert\\_MA09.pdf](http://trends.aahanet.org/eweb/images/trends/pdfs/12_ObesityInsert_MA09.pdf)

## Focus sur : guide pratique nutrition

L'AAHA (American Animal Hospital Association) a mis à disposition des vétérinaires un guide de recommandations sur la nutrition canine et féline. L'alimentation de nos animaux de compagnie étant cruciale pour leur santé et leur longévité, il paraît juste que l'aspect nutrition fasse partie de tout examen clinique ou visite de routine.

Pour ce guide, trois points :

- Mise en évidence de l'importance de la nutrition
- Techniques d'évaluation des animaux pour mieux cerner leurs besoins nutritionnels et leurs problèmes de santé.
- Aides et outils pour un bon diagnostic

Les bénéfices d'une alimentation équilibrée ont fait leurs preuves sur la plupart des animaux domestiques. Une nutrition appropriée à chacun limite les carences, les maladies liées à une mauvaise alimentation, et peut même être d'un grand secours dans le traitement d'autres maladies. A titre d'exemple, une alimentation adaptée aux problèmes rénaux, que ce soit chez les chiens ou les chats, a montré des résultats probants. (voir International Renal Interest Society guideline).

### *Quels critères d'évaluation ?*

Tableaux et dessins explicatifs identifient tout d'abord les éléments clés à évaluer pour faire un diagnostic complet en matière nutritionnelle : l'animal lui-même, son régime alimentaire, la façon de le nourrir (combien de fois par jour, en quelle quantité, etc.) et même le contexte.

En ce qui concerne l'animal, il faut prendre en compte son âge, sa physiologie et son activité. Etudier par la suite son régime alimentaire permet de savoir très vite s'il lui correspond, et notamment d'identifier les possibles allergies alimentaires, outre un gain de poids superflu.

Quant aux méthodes de nourrissage et au contexte entourant l'animal, qui peuvent avoir une grande influence sur son alimentation, tout le changement est entre les mains du propriétaire, d'où l'importance de la communication et du tact de la part du vétérinaire.

Un examen simple doit être pratiqué pour mettre en évidence les éventuels problèmes de l'animal en matière de nutrition et d'impact sur sa santé. Si un seul facteur à risques est détecté, un examen approfondi doit être opéré.

La plupart des cas de figures sont répertoriés dans le guide de l'AAHA, donnant ainsi conseils et une liste de sites Internet de références très utiles pour rester informé des évolutions en matière de traitement de la malnutrition.

**Le guide complet en ligne sur :** <http://www.aahanet.org/resources/NutritionalGuidelines.aspx>